

## Laura Bottereau & Marine Fiquet

166

LAURA BOTTEREAU, NÉE EN 1989 À SAUMUR  
MARINE FIQUET, NÉE EN 1990 À ROSNY-SOUS-BOIS  
FORMENT UN DUO DEPUIS 2013 ET VIVENT ET TRAVAILLENT À NANTES

Laura Bottereau & Marine Fiquet agencent des scènes mentales aussi séduisantes que répulsives. Leurs protagonistes sont des pulsions ambivalentes, tendres et cruelles, prenant la forme de corps hétérogènes et fragmentés, aux proportions dissonantes et appareillés de dentiers, de masques et de perruques. À travers des dessins, des installations et des photographies, ces personnages aux membres disjointes se livrent à des scénarios où la douceur se conjugue au morbide, la violence à la sexualité, l'amusement aux sévices.



Le duo s'est ainsi fait connaître en représentant une vie libidinale ambiguë, au sadisme et au masochisme à la fois désinhibés et voilés de ludisme. Corde à sauter, partie de dames, cheval bâton, fléchettes, manège, cabane, ensevelissement sous le sable : autant de distractions enfantines, *a priori* chastes et inoffensives, transformées en dispositifs de tortures et de délices. Des jeux à tendance perverse dont les personnages sont des mannequins composés d'agrégats de prothèses – mains, nez, langues en silicone, en résine, en cire ou en plâtre –, comme si chacune de leurs parties était l'objet d'une fétichisation et d'une activité sexuelle autonome. Ce qui s'affirme ici est une plasticité libidinale, sinon une « perversion polymorphe », à même d'investir différents objets au fil des rencontres avec →



les chaînes signifiantes et imaginaires socialement instituées. Dernièrement, Bottereau & Fiquet s'est quelque peu détourné des montages de nature sexuelle pour s'attacher à des complexions physico-psychiques plus amples, comprises comme manières de lier entre elles des images, des idées et des affections. C'est le cas de **Soliloques**, soit quarante boîtes en carton conçues comme des portraits d'amie.s fictifs.ves. Chacune de ces boîtes porte une étiquette indiquant le prénom de l'amie.e en question – Pulpe, Clapotis, Grateful... – et rejoue les codes de l'archive : des objets, des vêtements et des fragments de corps synthétiques y sont rangés, pliés, dérangés ou avachis. Accompagnés d'un texte éponyme composant la trame d'un rôle, ces artefacts sont les indices de subjectivités mutantes offertes à nos propres projections mentales.

La série de photographies nommée **Transi.e.s** participe d'une logique similaire. Des mannequins d'entraînement aux premiers secours et des torsos clastiques (issus du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg, en Normandie) sont agencés de sorte à évoquer des étreintes. Empruntant aux caractéristiques de l'enfant et de l'adulte, aux codes du gisant autant que du vivant, ces fragments de corps font coexister des états à la fois passés et présents au sein d'un même individu – habité par différentes configurations physiques et psychiques, traversées au fil des âges, tels des spectres ou des mues susceptibles de reprendre vie.



LAURA BOTTEREAU, BORN IN 1989 IN SAUMUR  
 MARINE FIQUET, BORN IN 1990 IN ROSNY-SOUS-BOIS  
 FORM A DUO SINCE 2013 AND LIVE AND WORK IN NANTES

*Laura Bottereau & Marine Fiquet compose mental scenes that are as seductive as they are repulsive. Their protagonists are ambivalent impulses, tender and cruel, taking the form of heterogeneous and fragmented bodies, childlike figures with adult faces and dissonant proportions, fitted with dentures, masks and wigs. In drawings, installations and photographs, these characters with disjointed limbs engage in scenarios where gentleness is combined with morbidity, violence with sexuality, amusement with abuse.*



*The duo has made a name for itself with representations of an ambiguous libidinal life displaying a sadism and masochism at once uninhibited and veiled in playfulness. Skipping, draughts, hobby horse, darts, merry-go-round, hut, burying in sand – many childish leisure activities you would think to be chaste and harmless are transformed here into devices of torture and delight. These perverse games are played by mannequins that are aggregates of prostheses – hands, ears, nose, torso, tongues, teeth in silicon, resin, wax and plaster – as if each of their parts were a fetishised seat of autonomous sexual activity. What is asserted here is a libidinal plasticity, if not a ‘polymorphic perversion,’ capable of investing different objects in the course of its encounters with socially instituted signifying and imaginary chains. Lately, Bottereau & Fiquet have turned away somewhat from such sexual montages to focus →*





on broader physico-psychic complexes, understood as ways of linking together images, ideas and affections. This is the case with **Soliloques**, forty cardboard boxes, each conceived as a portrait of a fictitious friend. Each box is labelled with the first name of the friend in question – Pulp, Clapotis, Grateful, etc. – and mimics the codes of the archive, containing objects, clothes and fragments of synthetic bodies that may be orderly, folded, messy or limp. Accompanied by an eponymous text setting out the lineaments of a role, these artefacts are the indices of mutant subjectivities offered up to our own mental projections.

The series of photographs titled **Transi.e.s** follows the same logic. First aid training dummies and torsos with removable parts (from the Musée de l'Ecorché d'Anatomie in Le Neubourg, Normandy) are positioned in such a way as to evoke embraces. Borrowing from the characteristics of both children and adults, as well as the conventions of recumbent effigies and the living, it is as if in these bodily fragments states both past and present coexisted within the same individual, inhabited by different physical and psychic configurations, visited over the ages, like spectres or sloughs capable of coming back to life.

